

Le trafic de fusées

C'est Dimitri qui a insisté pour que nous allions voir le feu d'artifice cette année, événement que nous avons toujours fui jusqu'à maintenant à cause du bruit et de la foule. A peine réveillé, le bougre m'a téléphoné alors que je rêvais paisiblement de chaises électriques, de guillotine, de gens déprimés qui se jettent par la fenêtre et autres sujets innocents. Toutes ces images aussi bon enfant soient-elles s'envolèrent regrettamment dès la première sonnerie. Dépité d'être extirpé d'un univers aussi délicieux, je décrochai le téléphone en maugréant car je savais que mes parents avaient le sommeil encore plus lourd que moi.

"Simon? C'est ce soir! On a seulement quelques heures pour tout préparer! hurla mon compagnon dans le combiné.

- Dimitri? répondis-je d'une voix caverneuse. Mais de quoi tu parles?

- Du feu d'artifice bien sûr. J'ai une idée fantastique, viens tout de suite. Non, je passe te prendre, ça ira plus vite."

Dimitri raccrocha et je me passai la main sur le visage. Je me dirigeai ensuite vers la cuisine, me préparai un bol de croquettes pour chat *Légumax* que je badigeonnai d'huile de sardine et me mis à manger tout en me demandant ce que mon camarade avait derrière la tête.

Sur les bords de la rivière, les artificiers s'affairaient pour tout mettre en place. Le feu serait tiré d'un endroit visible du pont de pierre où les habitants de la commune avaient pour habitude de se réunir pour l'admirer.

En arrivant, Dimitri fit cinq fois le tour de la table du salon en imitant le cri de la marmotte canadienne pour manifester son enthousiasme et m'exposa son plan en ces termes:

"Voilà, nous allons remplacer quelques fusées par autre chose.

- Mais encore?

- Tu verras plus tard. En attendant sers-moi un café bien noir pour que je puisse y tremper mes chips." conclut-il en sortant un paquet de son sac à dos.

La journée s'écoula lentement mais sûrement tandis que les préparatifs battaient leur plein. Après avoir fait quelques détours au quatre coins de la ville, nous avons amené la matériel adéquate, dont quelques cordes, entre autre, pour que l'objectif de Dimitri soit atteint. Celui-ci profita de la pause déjeuner pour m'introduire une musaraigne anémique dans le pantalon. Sensible à un tel témoignage d'amitié, je lui rendis la pareille en lui déposant un exemplaire du dernier numéro de *Mad Movies* au sommet du crâne. Séduit, Dimitri garda le magazine sur la tête en guise de chapeau jusqu'à la tombée du soir.

L'heure des réjouissances arriva. Dissimulés subrepticement l'air de rien derrière un bosquet, nous attendions l'événement comme on attend l'arrivée du messie. Tous les habitants de la ville ou peu s'en faut furent bientôt réunis sur le petit pont. La fête battait son plein. Le maire lui-même était venu assister aux festivités en costume de Monsieur Loyal. Des vendeurs de boustifailles en tous genres faisaient monter des saveurs de cochonnailles cuites et des saltimbanques inspirés arrivèrent à dos de tigre, effectuèrent un roulé boulé sur la petite plage et se saisirent d'accordéons préalablement dissimulés dans le sable pour démarrer la gigue.

« Tu peux retirer ton couvre-chef, suggérai-je à Dimitri qui avait toujours son *Mad Movies* sur la tête.

- Je sens qu'on va bien rigoler », répondit l'autre en se découvrant.

Je constatai avec horreur que les cheveux de mon camarade avaient laissé la place à une maquette ultra réaliste de Pearl Harbor. Par un mauvais concours de circonstance un bombardier japonais de la taille d'un souriceau se dirigeait justement vers nous. Le pilote lilliputien qui avait piqué un roupillon depuis 1941 et qui venait seulement de se réveiller suite

à un dîner copieusement arrosé se croyait toujours en plein conflit et nous regarda d'un air extrêmement menaçant à travers le cockpit. Nous eûmes tout juste le temps de nous jeter au sol et de nous allonger sur le ventre avant que l'engin ne passe en rase-mottes au-dessus du bosquet. Frustré, le soldat nain disparut sans demander son reste.

Le premier tir eut lieu à 23h30 précises. Une fusée monta vers le ciel et fut accompagnée de cris stridents auxquels seuls Dimitri et moi-même nous attendions. En effet nous avons remplacé la poudre contenue dans certaines fusées par... DES CAMARADES DE CLASSE !!!... mais pas toutes. Il y eu ainsi une alternance assez équilibrée entre explosions lumineuses et hurlements juvéniles. Dimitri et moi avons entamé un paquet de chips au miel de Provence (le sac à dos en regorgeait) et décapsulé deux canettes de bière à la moutarde. Quel régal ! Nous regardions le spectacle tout en grignotant et en discutant des vacances à venir. Le *Argh !* de Delphine qui avait eu 19/20 un mois plus tôt jour pour jour au dernier contrôle d'Anglais et qui à l'époque ne savait pas qu'elle allait faire partie du bouquet final mit un terme à cette soirée mémorable dans une projection fantastique à travers le ciel étoilé. Satisfaits de notre petite entreprise, nous nous promîmes de trouver autre chose d'aussi créatif l'an prochain et rentrâmes nous coucher après s'être fait introduire mutuellement l'un par l'autre un capuchon de feutre rouge de la marque PILOT dans la narine gauche pour se dire au revoir.

Julien FERRAGUT

30 juillet 2023